

Israël seul. Mais Israël vivant.
par le Rabbin Mikael Journo

Israël est seul. Non pas seul dans la clarté d'une vocation divine, mais seul au sens tragique. Mis à l'écart. Calomnié jusque dans son existence même. Ce n'est pas une solitude choisie, mais un bannissement collectif, une exclusion morale du concert des nations.

Depuis le 7 octobre, alors qu'il a subi l'un des pogroms les plus atroces depuis la Shoah, Israël est traité non comme une victime, mais comme un bourreau. On l'accuse tour à tour de génocide, de colonialisme, d'apartheid, comme si le droit de se défendre avait été effacé de la mémoire humaine. Une partie du monde ne veut plus de lui.

La paracha Balak l'avait annoncé : « Am levadad yishkon, ouvagoyim lo yit'hachav ». Ce peuple vivra seul et ne sera pas compté parmi les nations.

Ce verset n'est pas une gloire. C'est une brûlure. Il ne dit pas vous serez admirés, il dit vous serez rejetés. Il ne promet pas l'élection, mais la marginalisation.

Israël n'est pas diplomatiquement seul, mais il est de plus en plus désigné comme étranger au récit du monde. Il est le seul pays dont on conteste la légitimité même. Le seul que l'on ose accuser d'être coupable d'exister.

Et pourtant. Au cœur même de cette tentative d'anéantissement symbolique, la voix divine traverse le mensonge. Bil'am, prophète engagé pour maudire, ouvre la bouche, et ce sont des bénédictions qui jaillissent. L'exclusion devient révélation.

La solitude d'Israël est une plaie, mais elle peut devenir promesse. Une promesse plus ancienne que l'histoire et plus forte que le temps. Parce qu'au cœur de cette solitude, Israël puise en lui-même en Hachem et Sa Thora la force de tout surmonter.

Même lorsque des alliés puissants lui tendent la main, Israël reste seul dans ce que nul ne peut porter à sa place. La vocation d'un peuple qui parle au nom de la vie, quand le monde célèbre la confusion.

Le monde confond le bourreau et la victime, le meurtre et la défense, la terreur et la justice. Il se détourne de la lumière et reproche à Israël de briller. Il ne comprend pas qu'Israël ne se bat pas pour dominer, mais pour être.

Alors Israël marche. Seul. Mais debout. Blessé. Mais fidèle. Incompris. Mais vivant.

Il porte dans sa solitude le combat pour la vérité, la mémoire, la vie. Et ce pas, parfois vacillant, parfois sûr, trace un chemin. Non seulement pour lui, mais pour le monde.

Israël seul. Mais Israël vivant. Et l'humanité, un jour, s'en souviendra.